

111S1 : carnets de guerre de César Manteau

2^e carnet 11 mars 1915 - 14 septembre 1915

Journal

11 mars [1915] (suite). Ce soir à 6h ½ on entend le canon dans le lointain du côté de la Champagne.

Trois Allemands catholiques ont assisté à la prière. Ils doivent être là depuis peu.

12 M [mars]. Aujourd'hui le commandement va de porte en porte accompagné de deux officiers et du pauvre Baillet qui doit être constamment à leur disposition, pour demander à chacun des habitants s'il veut quitter le pays occupé pour gagner la France libre. De cette façon ils économiseraient la nourriture pour leurs hommes, ce qui leur permettrait de prolonger l'occupation. Ils reçoivent des réponses qu'il serait curieux de collectionner. Ne serait-il pas plus simple à eux de partir. Nous sommes chez nous. Ils sont vraiment extraordinaires ces Allemands. Ils arrangent leurs affaires tout seuls, et sont très indifférents pour les autres. Les autres, nous, sont des quantités négligeables.

13 mars. On vient de m'apprendre que l'Italie se met en mouvement. Est-ce pour ou contre

nous ? Si c'est contre, il faut croire que le châtiment n'a pas atteint son maximum. Nous avons déjà souffert. Mais la faute de la France est si énorme. Nier Dieu et le chasser de partout. C'est son crime. Les masses ne l'ont pas compris encore. J'ai toujours pensé et dit le châtiment devra durer tant que ces masses ne le comprendront pas.

Quelle humiliation. Il faut voir ici où nous sommes au service des Allemands. Ils commandent partout, et il faut voir comme tout ce pauvre monde obéit. Il est aussi esclave qu'il se montre vis-à-vis de Dieu indépendant.

Et les pauvres émigrés ! ... Ils vont mendier un morceau de pain aux voitures qui conduisent les provisions. Hier j'ai vu un vieillard encore alerte menuisier de son état réduit comme les autres à la misère revenir de la gare où l'on

apportait les vivres de Blanzky pour Sévigny avec un pain de munition caché sous son gilet manifester une joie d'enfant. Je l'ai surpris courant plutôt que marchant et me dire : j'étais en train de faire ma prière pour ce brave soldat qui m'a glissé ce pain-là, en me disant « sauvez-vous vite ». Comme il faut se voir réduit.

14 [mars]. On parle aujourd'hui d'une conférence des ambassadeurs des nations belligérantes où l'on essaierait de traiter de la paix ; Dieu le veuille. Et qu'ils réussissent !

Il y aurait des engagements sur toute la ligne et à plusieurs endroits de grandes batailles, avec de nombreux morts.

Un mort de marque a passé à Lor ce jour-ci.

15 [mars]. M. Thomé vient de me dire qu'un étudiant qui montait la garde le long de nos jardins lui dit un jour « Vous ne savez pas pourquoi l'Allemagne a déclaré la guerre. Vous ne le saurez que quand tout sera terminé ». Donc

nous sommes loin des affirmations des officiers des premiers jours de l'occupation. Ce n'est pas notre empereur qui a déclaré la guerre.

Le canon se fait entendre au loin, du côté de Rethel et encore ... ailleurs.

16 mars. Blain travaille à mon jardin. Il taille mes arbres et me fait deux couches ... Si tout à l'heure c'était pour les Prussiens. On dit que si les Français arrivent à Neufchâtel on nous enlève comme prisonniers.

17 [mars]. Nous avons fêté S^t-Patrice très simplement à cause des Prussiens ; mais nous avons une aussi nombreuse assistance que les années précédentes. Ce qui m'a grandement réjoui.

M^{me} Boucher est venue après la messe avec Suzanne et Lucie Hurtault. Elles m'ont apporté des nouvelles de M^{me} Hurtault qu'elles sont allée voir dimanche à S^t-Etienne. Où elle vit avec toute la population de ce

que leur donnent les Prussiens qui sont là près de 3000. Elles ont appris qu'une bataille avait eu lieu près d'Orainville où des Français en assez grand nombre ont été faits prisonniers. Ils sont passés à St-Etienne. On se serait battu aussi à Celles. On entend en effet le canon de ce côté.

18 mars. La journée a été très mouvementée. Des patrouilles de cavalerie composées l'une de quelques hommes, l'autre d'une cinquantaine ont circulé 2 trains de soldats composés chacun de 6 wagons bondés ont passé se dirigeant sur Asfeld pour renforcer sans doute les combattants. Le canon qu'on avait entendu jusque vers 3h du matin a repris dans la journée. On entendait vers le soir le sifflement des obus. C'est vers Guignicourt Neufchâtel et aussi Reims.

Blain a fini dans mon jardin ce que je voulais lui faire faire. Il a été trois jours et ne m'a demandé que 2^F50 par jour.

Les Allemands continuent à faire arracher les betteraves et à faire battre par les habitants.

Le pain n'est toujours pas beau, et on en a un quart par personne et par jour. On a été averti aujourd'hui que celui qui se plaindrait serait transporté en Suisse.

Un soldat allemand de Cologne vient prier à l'église assez souvent le soir. Aujourd'hui il est resté après le Chemin de la Croix et m'a donné un mark pour entretenir la lampe du Sacré-Cœur.

19 [mars]. S^t-Joseph. Aujourd'hui assistance très très nombreuse à la messe basse que j'ai dite à l'heure ordinaire sans l'avoir annoncée autrement que « Messe pour notre délivrance ». J'ai fait une allocution pour exercer à une prière fervente. Il y a eu 9 communions. On a apporté beaucoup de bougies ; ce qui est d'autant plus significatif que les pauvres gens n'hésitent pas à faire le sacrifice de 7 sous pour en acheter une. Il y en a de toutes les tailles. Je suis bien - heureux de ce bon mouvement. Que s^t Joseph nous exauce !

Ce matin les autres amenaient des Allemands qui envahissaient les cours pour ramasser les veaux et les porcs. Ils ont l'air de mourir de faim. Si c'était la dernière fois qu'on les voit ainsi marauder ? Il fait un vent froid sans gelée.

20 [mars]. Aujourd'hui belle journée de printemps. Il avait un peu gelé la nuit.

M. Thomé à 11h du soir pour sa femme (lunatique). On dit qu'une patrouille française a été signalée dans les environs. On menace de faire coucher les hommes à la mairie. Un soldat allemand (le même) aurait dit aussi qu'il y avait des morceaux de soldats allemands morts. Il se confirme que l'Italie a déclaré la guerre à l'Autriche.

21 [mars]. Premier jour du printemps. Gelée le matin.

Belle journée. Je suis allé pour dire la messe à Lor. J'y ai trouvé un prêtre allemand de Cologne de 50 à 60 ans qui confessait une douzaine de soldats et leur disait la messe. J'ai tout préparé, et je suis revenu. Ce prêtre m'a fait une excellente impression.

22 [mars]. On avertit une fois de plus les émigrés qui doivent partir. On retient les hommes jusqu'à 51, 52 ans. On sépare les fils du père, etc. A Nizy on a imposé la commune de 100^F par émigrés pour permettre aux Prussiens de les nourrir. Ça fait une somme de 4 000^F que la commune doit verser. A S^t-Quentin les deux fils Lonitier qui convoyaient pour les Prussiens depuis quelques temps ont été enlevés en auto on ne sait où. Questionné par le père le commandant n'a rien répondu, sinon qu'on pourrait leur envoyer un peu d'argent par un intermédiaire. Ils deviennent tyrans. Les Français sont

leurs esclaves.

On reprend la canonnade vers Reims, je crois. Il ne devra plus rester que des ruines de cette bonne ville si antique. Barbares. Ils ont toujours des prétextes pour commettre des actes que l'histoire jugera.

M. Baillet a obtenu du commandant que le père Sart parte avec son enfant. C'est une bonne chose. La pauvre Louise avec ses huit enfants. Son petit qu'elle allaite encore essuie les larmes de sa mère racontant sa misère à des femmes de Loivre. Scène touchante. Les pauvres enfants demandent du pain qu'on ne peut pas leur donner. Ils sont pâles, ils maigrissent. Pour un sou de pain par jour. Quelle misère !! On dit que les Allemands qui ont tout accaparé veulent encore augmenter la farine.

23 mars. En revenant de voir mes malades route de Banogne j'ai rencontré un convoi de voitures chargées (de Wurtemberg) qui se dirige vers Banogne. Ils ont leur cuisine roulante des

matelas dans les voitures. Tout indique un départ, au moins une reculade.

Je rencontre M. Courty sur sa porte qui nous arrête avec M. Boucher que j'ai pris un peu plus loin pour nous dire que le petit capitaine qui était chez M^{me} Philippot est revenu. Depuis son départ il n'a pas couché 2 nuits à la même place. Il a toujours voyagé. Courty avait l'air de savoir par lui beaucoup de choses et il en faisait un mystère ; mais à sa figure réjouie on doit conclure que tout va bien pour nous. Cet officier aurait vu le roi de Saxe. Courty nous le présente comme un officier informateur.

M. Boucher a vu le curé de Sévigny qui viendrait me voir jeudi.

M. Thomé dit que les Allemands font à la mairie une carte locale dont le point central serait Villers devant Le Thour. Le canon tonne.

24 mars. Journée calme. Le canon au loin.

25 mars. Anniversaire de la dernière apparition de la Sainte-Vierge à Lourdes. 15 communions pour les Pâques et une pour honorer ce jour. Le père Gouvion m'a remis une lettre pour M^{me} Dugne qui vient d'un cousin germain à son mari, clerc de notaire à Sissonne qui lui a donné des nouvelles de la famille et lui a fait grand plaisir.

Le père Gouvion me dit qu'à Montcornet il n'y a plus autant d'Allemands ? Il y a passé de l'infanterie qui venait du côté de Laon, et se dirigeait vers Rozoy. A Nizy la garnison est partie, il en est revenu le soir à peu près un cent. Ils ont tout l'air de commencer leur départ. Tant mieux ! Je viens de dire la dernière prière à la pauvre Phiphine de Loivre qui est soignée avec un grand dévouement par M^{lle} Doyen l'Aînée. M. Démangeot l'a fait aussi.

On charge des chariots allemands de sacs de blé à la gare. Ces sacs n'auraient pas pu arriver à destination parce que la voie de Reims à Rethel serait interceptée.

Le tambour annonce la punition de Cegny

qui ne devra plus vendre d'alcool, et qui jusqu'au 6 avril ne vendra pas de marchandises parce que Mme Cegny a offensé l'armée allemande par paroles.

26 mars. Phiphine de Loivre est morte hier à 10h du soir sur son lit de paille dans la petite chambre du château. Elle a dû souffrir cruellement son corps n'était plus qu'une plaie. J'espère que le Bon Dieu lui aura fait miséricorde. Elle avait pu avoir des égarements mais elle avait la foi.

Denise toute joyeuse m'annonce ce soir en sortant du Chemin de la Croix avec Aline Mehault que son frère Louis a écrit, qu'il est en bonne santé ainsi que Gustave qui est aussi prisonnier. Il dit que René Mouras est dans le Loiret. Toutes bonnes nouvelles. Si de tous nos pauvres enfants du Thour on pouvait en avoir autant !

27 mars. Voici sa lettre transcrite : Komonan

Kriegsgefangenenlager 11 [camp de prisonniers 11] Sonnelager 6 [camp 6]

Paderborn Deutschland

Chers parents. Je reçois une lettre

de M. René Mouras. Il me dit que vous devez être restés à Le Thour. Je suis près du 2 septembre à côté de Laon, sans blessure et pas malade depuis ce temps. J'espère que vous êtes aussi en bonne santé, et que vous ne souffrez pas trop que le pays est occupé. Il me dit que Gustave est prisonnier à Lechfeld baraque 16 Bavière. Lucien Wamant est avec moi 10 C^{ie}. Je vous ai déjà écrit 3 fois par la France et sans réponse. Si Julienne est avec vous embrasse la bien fort ainsi que nos trois chers petits. Votre fils qui ne cesse de penser à sa famille et vous embrasse de tout cœur.

Dannesu Louis 332^e d'Infanterie 12^e C^{ie}.

Ne répondre que par carte postale.

Je viens d'enterrer Phiphine. Messe basse 7 1/2h un peu de chant et de sonnerie. Assistance des émigrés et d'un certain nombre de personnes du pays.

28 mars. A Lor assistance toujours aussi nombreuse. Des jeunes gens et des hommes. J'ai fait un baptême d'un enfant de 7 mois. Le père Charlier est revenu avec moi et Henri de Jea...

J'ai béni les buis. Le vent soufflait fort du Nord. On entend le canon. Les Protestants m'ont demandé l'église pour leur prêche au Thour.

Belle assistance aux Vêpres. Tout le monde est venu au cimetière. Nous avons récité les prières pour nos soldats dans le parcours. On s'est bien tenu. A Lor des voitures d'Allemands ont passé ces jours derniers. Elles contenaient entre autres choses du mobilier qui a été pris dans les fermes de Tremblay et de Roberchamp.

29 [mars]. Visite de M^{lle} Risacher. Elle m'a donné des nouvelles de la France. Reims bien maltraitée par les bombardements allemands. Améliorations des esprits même dans les hommes du gouvernement.

Discours de Viviani. Aussitôt la fin de la guerre, restauration des églises. Protestation des puissances contre le bombardement de Reims, de la cathédrale en particulier. Lettre du Pasteur au Cardinal. Reproches du Cardinal. Bonne impression. Le curé de Brimont est venu à Nizy en auto accompagné d'un gendarme allemand. Les vases sacrés à Brimont souillés. En février attaque furibonde du fort. Beaucoup de victimes.

Impression. Les Français ne pourraient prendre Brimont qu'avec 100 000 hommes. Les Allemands ont en face d'eux sur la montagne de Villers-Franqueux Pouillon des positions imprenables. Les français essaieraient de couper la ligne allemande à Amifontaine.

30 mars. M. Mouras vient de S^t-Fergeux. Il dîne avec moi. Il me raconte les déboires de M^{me} Sorlet. Les officiers des Hussards allemands se sont emparés de sa maison et lui ont laissé 2 chambres. Elle n'a plus de cuisine. Ce sont les Allemands qui lui servent ses repas. L'autre jour une chose injuste lui a été reprochée.

Elle a démenti l'erreur. On l'a condamnée à 100^f d'amende. C'est à propos de vin qu'elle n'aurait pas déclaré. Ce qui était faux. Un autre jour encore pour une chose où ils se sont trompés encore. Ils ont ordonnés au cuisinier de ne pas lui porter son repas. Elle s'est plaint à l'officier et le lendemain on l'a servie. C'est humiliant. Voilà comme ils nous traitent.

Ils ont affiché sur les murs « Dieu punit les Anglais ». Et encore « les habitants doivent saluer les officiers et en particulier les trois commandants ». Ce sont des Saxons. M. Mouras voulait savoir l'adresse de Jule et lui envoyer de l'argent. Il pense toujours à partir. Il a donné son nom.

31 mars. Messe à Lor. 22 communions. Consolants retours. Les Allemands en garnison partent, le uns dans le Nord, les autres à Tremblay.

Changement de commandant au Thour. Débarrassés depuis un mois des Allemands dans le centre du village, nous allons probablement en avoir de nouveau.

1^{er} avril. M^{me} Hurtault est venu chercher ses deux filles pour ces jours-ci rentrer par la Suisse en France. Son mari reste. Les Allemands ne le laisse pas partir. Grande désolation ! Le s-officier qui les connaît m'a encore répété que la guerre probablement durerait jusqu'à 8^{bre} [octobre]. On se battra tant qu'on aura des vivres. (Si Dieu n'intervient pas). C'est une guerre à mort. Tranchées à 8 km de Bourguignon.

2 avril. Visite de M. et M^{elle} Risacher. Rencontre du Docteur Veller, Alsacien. Renseignements précieux sur la guerre, sur la France. Le nouvel état d'esprit changement complet. Radicalisme anéanti, ses journaux disparaissent. *L'Écho de Paris* tient le haut du pavé. L'idée monarchique fait de grands progrès. Elle

a le haut du pavé. Le gouvernement s'oriente vers ce côté. A son avis la France sera victorieuse.

Son armée a considérablement gagné au contact de l'armée anglaise dont le soldat est le premier du continent. 300 000 Anglais massés du côté de Besançon. Il croit qu'un grand coup sera donné vers l'Alsace. La France a 200 000 hommes sur le front et 1 500 000 hommes de réserve. Sans compter les Anglais. Notre état-major a été épuré.

Beaucoup de généraux mis à la réforme des jeunes et expérimentés en service. Le général Foch 45 ans Alsacien.

3 avril. Calme. Allemands protestants la fête de Pâques par des cris de la musique et de la bière jusqu'à 9h la nuit.

4 avril. Fête de Pâque. A Lor belle assistance malgré les Hussards peu commodes

arrivés la veille. Au Thour belle assistance aussi avec une cinquantaine de soldats catholiques de la Prusse rhénane qui se tiennent bien et prient à la messe. Le chef et un soldat ont donné chacun 1 mark à la quête. Lundi les Hussards à leur passage venant de S^t-Fergeux et d'Herpy avaient des voitures chargées de mobilier qu'ils ont volé chez M. Braibourt à Herpy et chez M^{me} Sorlet à S^t-Fergeux et ailleurs. Un commandant qui loge chez M^{me} Edmond Courty était heureux. Ils ont pris aussi en passant ce qui restait de lits chez M. Troisier et un chez M^{me} Bourg avec une table.

Le canon a repris du côté de Reims et de Craonne hier vers midi.

5 avril. J'ai enterré aujourd'hui M^{me} Magny-Sorlet.

6 avril. Cette nuit et pendant la journée, surtout l'après-midi on a encore entendu le canon tonner très fort. Même direction.

Alfred Delenne mon enfant de chœur a gagné

le prix de Mlle de Doré (50 ème) reçu 150^f pour apprendre un métier.

7 avril. J'obtiens un laissez-passer pour aller confesser à Nizy. Je dois le rendre en rentrant pour qu'il me soit renouvelé pour demain à 6h afin de permettre d'aller dire la messe et donner la communion. Je donnerai la communion en passant à Béthancourt. Les gendarmes allemands sont passés pour aller faire une enquête à S^t-Fergeux et à Margny au sujet du mobilier enlevé par les Hussards.

8 [avril]. Aujourd'hui belle communion à Nizy d'au moins 70 personnes. J'ai remarqué une excellente tenue, même chez les petits garçons. Il est vrai que ceux qui étaient là appartiennent aux bonnes familles. J'ai donné la communion en passant à 3 personnes à Béthancourt. Il y a à Nizy 4 grandes barrières à bascule qui ne permettent pas aux voitures autos de circuler sans être visitées par les gendarmes

qui sont là en permanence. Les soldats battent les grains. Il en passe des trains entiers très souvent ainsi que des trains de paille.

9 avril. M. Mouras est venu aujourd'hui. Il est toujours décidé à Partir. Il me dit qu'hier à Château les Allemands ont fait partir 150 personnes même des habitants du pays qui s'y refusaient et qui jusqu'au moment du départ ont jeté des cris de détresse qui ont été entendus de Condé. On prétend que les Allemands ont besoin de leurs maisons et de leur mobilier, et

que c'est la raison de leur expulsion. A S^t-Fergeux ils ont pris un peu de literie. A Chaudun ils ont pris d'avantage chez Camus et chez Brochet.

M^{me} Renaud à la Grange-au-Bois s'est fait restituer tout le mobilier qui lui avait été enlevé jusqu'aux vêtements enlevés ... de son fils. On lui a dit en même temps qu'elle pourrait attaquer en dommages et intérêts après la guerre les officiers voleurs.

Par l'attitude des Allemands et leurs déplacements on a le pressentiment qu'ils commencent à partir. Ceux de Blanzay disent qu'ils vont en Belgique. C'est le chemin du retour.

10 avril. Voici qu'aujourd'hui les officiers et s-officiers parcourent les maisons pour assurer le logement de troupes d'Infanterie qui, je viens de l'apprendre, sont de passage pour le retour en Allemagne.

Ils sont venus chez moi. Je leur ai montré ma chambre. Ils ne m'ont rien dit. C'est ce soir qu'on attend m'a-t-on dit 1200 hommes. On transporte des voitures de paille dans toutes les maisons. Je viens de voir le père Robillart un émigré de Loivre qui est d'une ignorance religieuse désolante. C'est l'homme matériel. Il ne croit pas en Dieu, dit-il. Misérable ! Dans la misère où tous ces gens-là sont tombés ils n'ont plus d'espérance.

On attend l'Infanterie à 7h à 9h à minuit.

Elle ne vient pas. C'est une précaution sans doute. On a fait deux ponts au-dessus des ruisseaux de Nizy à la passerelle et un peu plus loin pour faciliter sans doute le recul.

Des nouvelles circulent. On n'y croit plus. On a été si souvent déçu. Brimont serait repris par les Français. Turcs et Indous se seraient signalés la nuit en pénétrant par les bois d'un côté de la Verrerie et du château massacrant les Allemands avec leurs couteaux et les baïonnettes.

12 A. [avril]. Un convoi de fours de campagne a passé ce matin venant de Banogne se dirigeant sur ??? Les officiers contrairement à leurs habitudes sont restés consignés hier et aujourd'hui. On entend le canon du côté du Nord. A 10h des s/officiers m'annoncent un capitaine qui doit loger chez moi. Ils reviennent à midi me demander pour loger encore deux docteurs. L'un d'eux parlant un peu français très aimable me dit leur embarras. Ils ont 1100 hommes par conséquent

beaucoup d'officiers à caser.

A midi m'arrive le capitaine avec son ordonnance que je fais coucher dans le cabinet voisin de la chambre. Ce capitaine a déjà été blessé. Ils viennent de Renneville aujourd'hui ; ils vont demain à Neufchâtel et au feu. Ça fait peine de voir ces pauvres gens abîmés de fatigue amaigris, presque tous mariés et pères de famille s'en aller pour ne pas revenir peut-être. Ils montrent volontiers le portrait de leur femme et de leurs enfants. L'un d'eux s'est couché au soleil à l'abri du vent derrière l'ancien bâtiment de la pompe. Je l'entendais tousser comme un poitrinaire. Il doit l'être. Ce ne sont pas les fatigues qu'il endure qui le remettront.

13 [avril]. Pendant 3 heures des soldats sont passés dans le haut du village. Les nôtres sont partis également traînant derrière eux des mitrailleuses, des canons, des voitures remplies de mobiliers et d'objets de toutes sortes.

A 11h un grand jeune homme parlant très bien

français est venu me retenir ma chambre pour un commandant qui est arrivé à 1h. Voix rude, figure allemande, mais air bon enfant. Il mange avec ses officiers ... à l'auberge.

Joseph me plante aujourd'hui un reine-claudier de M^{me} Chantereau. Il fait beau temps vent du Nord.

Les Pontonniers hanovriens sont passés la nuit en route pour la Belgique.

14 [avril]. Ce matin mon médecin professeur en médecine commandant un Lazaret est parti dans la direction de Villers vers la ligne de feu. Avant un départ à 6h il est venu me saluer et me remercier.

Passage de nombreuses autos avec officiers et d'autres avec betteraves.

J'ai manié la scie et la hache, je saigne pour tenir ma plume. J'ai coupé et fagoté une touffe de noisetier.

16 [avril]. Hier grand mouvement indice d'inquiétude on s'est battu à Craonne Juvincourt et dit-on vers Laon. Aujourd'hui je suis allé à Nizy où j'ai enterré

Mélanie Verdun et fait 3 baptêmes. J'ai vu Melle R. en repassant à la Croix. Elle m'a dit que l'Emp. D'Autriche avait demandé sa médiation au Pape pour qu'il intervienne auprès du Czar et de l'Emp. d'All. afin d'avoir la paix. Si Guillaume persiste pour la guerre, il se sépare de lui et traite seul avec les puissances abandonnant la Bosnie et l'Herzégovine et la Galicie.

Toutes les puissances sont irritées contre l'Allemagne. Elle voudrait violer la neutralité de la Hollande. Les puissances du Nord scandinaves se tournent contre elle. La flotte australienne tient le Canal de Suez contre l'Allemagne.

L'Amérique nous a fourni et des avions et des armes. L'Angleterre et la France travaillent ensemble avec une activité fiévreuse à entretenir les armées de vivres et de bonnes munitions. Mauvais état de notre armement quand avant la guerre Caillaux voulait vendre la France à l'Allemagne.

Les mauvaises poudres ont empêché plusieurs victoires.

17 [avril]. Passage des troupes du 10^e Corps. De minuit à 8h du matin ça n'a pas cessé. On annonce pour 11h des troupes qui stationnent. Tous se dirigent vers le Nord. A St-Germainmont bonjour de M. Lambert.

18 avril. Une colonne de munitions en station depuis 2 mois est partie ce moment sur Nizy. Les Allemands sont venus stationner devant l'église pendant la G^{de} messe pour les officiers. Ils sont allés le faire dans les jardins de M. Tervizier.

M. Mouras. Les jeunes émigrés. Le cidre de M. Jules Philippot, son vin dans le jardin de M. Baillet Delenne.

Les fils de Genval d'Amade et de Genval de Castelnau tués glorieusement.

19 [avril]. La colonne arrivée avant-hier est partie ce matin. Les hommes avaient pris deux chaises à l'église ils les ont laissées au château. De plus ils m'ont laissé deux autres chaises par la haie du jardin. Tout est très calme. On dirait qu'il n'y a

plus d'Allemands.

La mère Langlois âgée de 80 ans a été renversée par un enfant de 7 ans qui l'a fait tourner sur elle-même et l'a fait tomber. Elle a la cuisse droite cassée. On l'a emmenée à Dizy-Le-Gros à l'hôpital.

20 avril. Calme. Passage d'autos rapides et de g^s camions-autos avec betteraves. On entend le canon dans la direction de Vouziers. Après-midi. Très beau temps depuis plusieurs jours avec vent du Nord. Je jardine tous les jours.

21 [avril]. M. le curé d'Herpy me fait souhaiter le bonjour par les petites Gauthier qui sont allées à Herpy aujourd'hui. Il se porte bien.

Le canon a continué toute la nuit et toute la journée vers Vouziers et la Suippes. L'après-midi il semblait dans la direction de Reims.

La colonne stationne ici et conduit des munitions. Elle n'a été absente que 4 heures.

22 [avril]. Aujourd'hui les Prussiens sont partis, les premiers à 4 caissons et un canon vers Amifontaine à 7h.

A 8 heures toutes les autres voitures ont pris la même direction. Ils sont tous rentrés à 12 heures. On a peu entendu le canon aujourd'hui.

Deux femmes de Loivre émigrées à Bray venant de S^t-Germainmont voir leur mère m'ont dit que M Bruneau qui a été retenu ici au poste pendant une semaine et n'a été relâché qu'en versant une somme de 300^f, venait encore d'être battu par les Allemands et enfermé pendant un jour. Le pauvre garçon n'a pas de chance avec ces vilains hôtes.

24 [avril]. Au sortir de ma messe un s/officier saxon m'attend pour m'annoncer un capitaine qui logerait chez moi.

Ce capitaine en effet est arrivé peu après. C'est un homme d'une quarantaine d'années figure fine yeux vifs et intelligents, front haut, taille au-dessus de la moyenne, cheveux noirs, plein de délicatesse dans les manières, tout en lui respire le descendant d'une vieille souche noble. Il est un de Brézé de Pologne, parent avec Dreux-Brézé.

Il m'explique qu'au temps des croisades des membres de cette famille d'origine polonaise se sont fixés en France. Les Dreux-Brézé, les Choiseul, les Maillé. Il a encore une tante à Paris rue de la Néva.

Au sujet de la guerre de laquelle il parle très franchement, contrairement à beaucoup d'autres, il dit que dans son origine elle est juste. C'est à dire que l'Empereur d'Autriche a voulu châtier la Serbie des crimes qu'elle a commis en massacrant son héritier si aimé et si digne de lui succéder et étendu le foyer d'anarchie qu'elle entretenait chez elle. C'est de plus une guerre contre le schisme des orthodoxes qui menace sans cesse l'Eglise catholique. Le Czar a voulu donner aux Catholiques de son empire des libertés nécessaires, le schisme c.a.d. les Popes et le Clergé russes se sont soulevés contre ces sages mesures et les ont fait retirer. L'Autriche

défend le catholicisme. Sous le prétexte de protéger la Serbie, la Russie s'est levée. L'Empereur Guillaume s'est ému. Le parti militaire de chaque pays poussait à la guerre. Il l'a emporté sur le parti de la paix. Une dépêche a suffi pour permettre le feu aux poudres. L'Allemagne voulait localiser la guerre en Russie. L'Angleterre et la France ont cru devoir marcher l'une pour défendre son allié l'autre pour aider son ami, mais surtout pour anéantir sa rivale sur les mers. Et voilà comme l'Europe a été transformée en camp de bataille.

C'est l'explication de la guerre. La lettre de l'ambassadeur de Belgique à S^t-Petersburg à son ministre de M. Casterman. Le document secret trouvé au ministère de la Guerre à

Bruxelles est signé des représentants de la France le L. Général Pe...art, de l'Angleterre et de la Belgique.

Ce sont des explications que l'histoire jugera.

29 avril. Depuis que le Comte Brézé est ici je n'ai eu qu'à me louer de son urbanité de ses politesses, de sa délicatesse en toutes choses. On sent vraiment en lui le noble de race. Il a reçu mardi quelques officiers, deux à dîner et plusieurs dans l'après-midi. Un petit incident a marqué cette visite. L'un d'eux en entrant a aperçu quelques asperges qui pointaient. Aussi vite il tire son couteau et en cueille 5 ou 6. Je l'ai vu et n'a rien dit. Mais le soir le Comte en me remerciant avec effusion de lui avoir procuré le moyen de recevoir m'a délicatement exprimé tous les regrets de cette inconvenance en faisant ressortir que ce jeune officier ne faisait qu'accompagner l'officier invité et qu'il n'était pas invité lui-même.

Je lui ai répondu, ne voulant pas paraître blessé de ce procédé, je l'ai vu et je me suis dit « En voilà un qui aime bien

les asperges ». On a ri.

Il a 5 ou 6 chevaux et 3 voitures. Il voyage beaucoup en voiture, ouverte ou fermée à 2 chevaux.

Il voit d'un mauvais œil les commandants qui se succèdent ici rationner la population pour le pain d'ailleurs si mauvais. Les gens qui n'ont plus que le pain ne peuvent pas vivre. Aussi on voit maigrir à vue d'œil.

Il n'y a pourtant pas encore de maladies proprement dites.

Ces jours derniers Roger Davenne, Mme Eug. Maquin et une autre femme sont allés à Villers sans permis, ils ont fait plusieurs heures de poste à Villers, et huit jours après par ordre du général ils ont dû, Roger faire de nouveau 6 heures et les 2 femmes 24 heures dont la nuit.

30 avril. Hier je suis allé à La Croix pour faire passer un examen de catéchisme à Suzanne Boucher qui sait très bien. J'ai vu en passant près

des pâtures les nombreuses juments avec chacune son petit poulain qui suit sa mère ou qui s'étend au bon soleil, très chaud au milieu d'un ciel magnifique. M. Boucher avec tout son monde enlevait le fumier de ses bergeries.

J'ai appris là que M. suivait le 10^e Corps dans les Carpates et serait affecté comme officier. Ce qui ne lui irait pas du tout.

Aujourd'hui le Comte Brézé reçoit des collègues, 7 ou 8. Il leur offre entre autres choses des oiseaux, faisans, faisanes puis perdreaux, etc. Le vent jusqu'ici au Nord tend à descendre. Il fait très chaud. A part quelques coups de canon, il y a un grand calme sur toute la ligne.

1^{er} mai. Le dîner du Comte a été réussi. Il y avait 10 convives. Ils se sont assis vers 6h ½ et sont sortis de table à minuit. Il paraît que tout s'est bien passé. 3 musiciens un violon et accordéon égayaient les convives qui ne cessaient pas leurs conversations, très

calmes. Ils boivent du champagne d'Allemagne qui paraît-il n'est pas merveilleux.

Il fait aujourd'hui encore une journée splendide.

On entend un peu le canon.

J'ai vu hier le Père Lacroix vieillard de 72 ou 74 ans émigré de Loivre où il travaillait depuis 40 ans comme chef de l'atelier de menuiserie à la Verrerie. Il était seul et entretenait le feu avec des baguettes de bois sous un chaudron dans lequel il avait de l'eau avec des cendres de bois pour faire bouillir ses deux chemises sales. Nous avons causé de la misère présente qu'il faut supporter, mais qui est bien grande pour certains. Si on n'avait pas la foi on manquerait souvent de courage, comme certains qui blasphèment sottement, accusant Dieu qu'ils confessent quand même de leur malheur. Lui, il a la foi, il prie, chaque jour il assiste à la prière comme il vient à la messe le dimanche. Ces jours derniers, ses jambes lui manquaient pour

monter à Gernicourt dont il fait 4 fois le chemin par jour pour travailler à la batteuse dans la poussière si abondante, me dit-il qu'on la croque. Il s'est dit, je marcherai quand même, j'aurai le courage, et hier il se trouvait mieux. Avec les quelques sous qu'on gagne 0,60 par jour, on peut avoir un peu de lait et augmenter quelquefois la ration de pain. Car la nourriture n'est guère réconfortante. Pain noir, qui ne cuit pas et pommes de terre, souvent préparées sans graisse, ou en robe de chambre dans la cendre quand elle est chaude. Il est comme un pauvre dans ses habits, qu'on lui a donnés, et vit dans la même place avec des gens qui souvent font souffrir par leur langage et leurs habitudes. Voilà un brave homme méritant. C'est un type parmi tous ceux-là que la guerre a chassé de leurs maisons et réduit à la misère. J'aime bien ce Père Lacroix.

La pauvre Louise d'à côté avec ses 7 enfants est encore un autre type de souffrance, qu'elle supporte quasi gaiement parce qu'elle se sent entourée de ses enfants, qui sont sa fortune.

2 mai. Le canon s'est fait entendre toute la journée toujours du côté de Guignicourt. Le Comte Brézé qui allait à Laon pour assister à la messe et entendre le sermon de l'archiprêtre m'a pris dans sa voiture jusqu'à Lor. Deux avions, français et anglais passaient retournant au-delà de la ligne. On a tiré sur eux.

3 mai. La température s'est refroidie.

4 mai. Il a plu un peu la nuit. Grand bien pour les plantes. Le canon toute la journée hier. Le soir fusillade du côté de Juvincourt ... on voyait la lumière des fusils et des mitrailleuses. Aujourd'hui encore le canon.

J'ai le portrait du Pape Benoît XV dans un journal illustré d'Allemagne.

5 mai. Orage hier et aujourd'hui. Notre C^t modifie la sonnerie des cloches. La brochure

qu'il m'a donnée à lire est décourageante. L'Allemagne y est représentée comme un pays fort, capable de résister à toutes les puissances. Il semble que l'opinion générale chez ce peuple est qu'ils sont absolument maîtres de la situation. Pourtant le Pr. X. pensait et disait tout autrement.

6 mai. Orage. Temps chaud et lourd. Belle végétation. La colonne de mon capitaine a une alerte et est surprise en chemin par l'orage. Pendant ce temps tous les chevaux du village sont amenés près de la mairie. On en prend un certain nombre. Plusieurs écuries sont vidées. Ce qui prouve une fois de plus que les Allemands n'envisagent que leur intérêt. On n'aura plus ni chevaux ni charrettes pour la moisson qui pousse. Ce sera eux qui la feront.

7 [mai]. M. Mouras déjeune avec moi. Le C^t autorise de murer la porte d'en bas du château. Temps lourd (de canicule) le C^t me dit que le général lui demande 3 paires

de jeunes pigeons. Il va les tuer avec son chasseur. Les Allemands ont continué leur Chⁿ de fer de Bergnicourt à Guignicourt passant b..... et la rivière à Pignicourt et Menneville.

9 mai. Dimanche. A Lor. Village d'une rare propreté. Transformation des cours, des bosquets, etc. Grand dîner hier chez Courette avec 15 ou 18 invités du commandant. Le nôtre y était. En rentrant « alerte, pendant la nuit, et pendant le jour ». Tout est en voiture. Les adieux sont faits. On décommande. Le canon gronde.

10 [mai]. On entend les mitrailleuses avec les gros canons de mortier. Le fils aîné de 16 ans de la femme aux 8 enfants est rentré hier soir d'Auménancourt. Depuis 8 mois il n'avait vu ni sa mère ni ses frères et sœurs. G^{de} joie. Je l'ai vu ce matin et je l'ai mis en garde contre les mauvais garnements.

La Mère Alphonse, Albert Lhoteli son petit garçon, Eugène, le petit domestique d'Adèle Courty, Visites d'officiers.

14 mai. Depuis le 10 rien d'extraordinaire

ici. Le C^t a encore reçu samedi 7 officiers, G^d dîner, musique. Son chasseur tue les grives de pays, etc. pour son maître. Le C^t a 4 filles. Il est séparé de sa femme. Il a 40 ans. Je remarque que les officiers allemands courtisent beaucoup les femmes.

Bataille du côté de Craonne. Beaucoup de morts m'a-t-on dit à Lor hier.

Le doyen de Montcornet serait prisonnier en Allemagne pour avoir établi un poste de télégraphie sans fil dans le clocher.

On dit que les Italiens ont levé une armée de 3 000 000 d'hommes contre les Autrichiens et les Allemands. Les Etats-Unis seraient prêts à déclarer la guerre aussi à l'Allemagne pour avoir contrarié ses envois de vivres à la Belgique et à la France.

Le doyen de Montcornet avait dit en partant attendez le 25 mars, que veut-il dire ? Hier visite de la famille Risacher de Nizy avec Mme Boucher.

14 [15 mai]. Le Ct m'annonce aujourd'hui une bonne

nouvelle pour eux, mauvaise pour nous conséquent. « Prise de 140 000 Russes avec canons et machines de guerre dans les Carpates. Le Goliath G^d vaisseau anglais coulé dans les Dardanelles, vaisseau américain avec cargaison de munitions de guerre pour la France coulé par les Allemands sur la côte de l'Irlande.

16 [mai]. A Lor on raconte des combats du côté d'Amifontaine Hussards de Lor et de Mouchery partis dans l'infanterie au feu. Déjà des tués. A La Malmaison beaucoup de blessés. Canon toute la journée.

17 [mai]. Vers 10h du soir hier et toute la nuit le canon s'est fait entendre et n'a pas cessé jusqu'au matin. Il était très rapproché. Beaucoup se sont levés pour voir les feux. C'était effrayant. Les Charpentier ont apporté un petit garçon à baptiser dans la crainte d'être surpris par une bataille ici. Le C^t me dit ce matin qu'il a logé à Rethel chez M^{me} Huot au château Mazarin. C'est le père de M^{me} Octave Feuillet qui est

parti comme infirmière au Maroc. Il paraissait enchanté de son séjour là. Il m'a dit la colère des soldats à leur arrivée à Rethel trouvant les conduites d'eau coupées et mourant de soif.

Ville saccagée, brûlée. Orage et temps lourd. Le chasseur et pêcheur du C^t a pêché une tanche dans la rivière.

19 mai. Baillet me dit que les Français avaient fait reculer les Allemands de 15 km dans le Nord et que 3 villages des environs de Laon auraient été repris. Est-ce vrai ?

Hier ont passé deux troupeaux de vaches et de moutons. Les moutons venaient de Blanzay.

3 femmes de Renneville sont au poste pour avoir voyagé sans laissez-passer.

Le C^t me dit qu'il va probablement partir avec sa colonne et qu'il sera remplacé par une étape, celle de Montcornet. Ce qui confirmerait la nouvelle de Baillet. Ce

serait un mouvement de recul. D'autant qu'il y a 3 jours il me demandait si on pouvait trouver ici des fraises des bois, et qu'elles ne seront mûres que dans un mois.

20 [mai]. Ce matin les deux colonnes sont parties conduire des munitions en promenade.

24 mai. Depuis 4 jours on a fait du chemin. Les Italiens auraient déclaré la guerre à l'Autriche, par conséquent à l'Allemagne. Le C^t prétend que cet incident grave va prolonger la guerre 6 mois ou un an. Belle perspective !!

Espérons qu'il n'en sera pas ainsi, malgré l'apparente assurance qu'ont les Allemands de vaincre tout le monde.

C'est demain le 25. Le curé de Montcornet aurait donné cette date pour un achèvement heureux pour la France. Attention. Les 2 colonnes d'ici vont, l'une à Gomont, c'est celle du C^t qui loge chez Charlier le président, l'autre va à St-Fergeux.

Les Saxons fêtent l'anniversaire de leur roi.

Le village de Lor propre comme un sou neuf est planté jusque dans les cours de branches de bouleaux. Ici dans le bas du village ils en ont fait autant.

Ils ont rassemblé 60 personnes pour planter les pommes de terre venues d'Allemagne. Ils ont fait travailler jusqu'à midi hier fête de la Pentecôte ... Ce serait le cas de faire écho aux cris de M^{me} Paté contre le C^t qui est catholique.

Toutes mes asperges sont cueillies pour le C^t qui a ordonné en outre au maire de lui en ramasser dans le village pour chaque repas. La cuisine joue un grand côté dans la vie de ces officiers de l'armée allemande.

Le C^t me paraît fort scrupuleux de l'observation des règlements à cause de cela on le juge mal. Jusqu'ici j'avais sonné les cloches, sauf le dimanche. Il l'a interdit. Mon laissez-passer

permanent pour Lor m'a servi depuis X^{bre} 1914. Il est en train de me le remplacer ... etc. Je crois à un trop grand scrupule et à la crainte des réprimandes.

Les lapins de la Maman Baillet de Rebstock, les 2 poules sur 3 de Victorine ont été volés la nuit.

Un zouave prisonnier dans une dernière bataille aurait dit à Villers qu'ils avaient fait de bonne besogne : beaucoup d'Allemands tués, dont 2 généraux, etc. Il se dit heureux d'avoir pris part à cette bataille parce qu'on en parlera ... Est-ce exact ?

Vraiment on a entendu tant de racontars qu'on devient méfiant.

26 [mai]. Rien d'extraordinaire le 25. Temps superbe. Pas de canon. Fête du roi de Saxe très calme. Quelques éméchés, pas méchants. Le roi fait distribuer la valeur de 2 litres de bière par soldat et 0,50 à chacun.

Hier en sortant du chapelet. Berthe Charlier

m'initie à la plume blanche qui présentée à la lumière d'une bougie dans un endroit obscur donne très distinctement les couleurs françaises. Une vieille femme de Condé-Lès-Herpy pendant la guerre de 1870 a observé sa plume qui n'a donné tout le temps que les couleurs blanche et noir. Ceci est affirmé par les contemporains qui l'ont vu. La même plume cette année dans les mêmes conditions donne les 3 couleurs françaises d'où l'on conclut si en 70 victoire allemande en 1915 victoire française. Dieu le veuille !!

Les officiers de la région ont fait grand gala à Villers en l'honneur du roi.

L'officier Olhery qui loge chez Adèle Courty s'est renseigné sur Henri Philippot en passant à Mayence où celui-ci est prisonnier. Analet Petit est venu hier avec des poissons. C'est la 1^{re} fois depuis la guerre j'ai été bien content de le voir. Il a maigri.

Il s'est cassé 2 côtes dans sa barque. Les Allemands lui ont volé toutes ses barques et ses meilleurs filets. Il a failli être tué par eux en voulant sauver sa plus grande barque. Il perd un millier de francs.

Les nouvelles de Balham sont bonnes : sont partis Jarlot, tous les Maillot et deux ou trois autres, dont Beaudier. Nos maisons sont assez respectées. On a la messe par M. le curé de Blanzay chaque 15 jours. Il alterne avec Avançon. Gomont n'en a pas.

Depuis 8 mois je suis allé 2 fois à St-Germainmont.

27 mai. A 6h du matin on a commencé à entendre le canon. La colonne du C^t de Brézé est partie à 6h ½. Elle va à Gomont. Le C^t m'a fait ses adieux m'annonçant son voyage en Allemagne. Il a donné 2 billets de 5 francs à Victorine qui lui a fait la cuisine pendant 5 semaines. Kampka a fait aussi ses adieux et a laissé son adresse à Dresde.

Le Ct est revenu à 8h du soir. Il m'a trouvé

au lit malade d'un fort rhume. Il m'apporte mon laissez-passer pour Lor.

28 (mai]. Ils descendent toujours. Ne savent pas combien ils resteront de jours ici. Les uns remplacés par d'autres et ainsi jusqu'à la fin de juin probablement. Ils auront eu un grave échec dans le Nord et auraient préféré perdre 40 000 au lieu de 10 000 et garder leurs tranchées ... l'un d'eux aurait dit « nous ne sommes plus si nombreux, nous nous étonnons que les Français ne nous attaquent pas plus violemment ». On installe un dépôt d'aliments sous le hangar de la sucrerie dans la maison du chemin de fer, et celle de Charles Baillet. On dit que c'est le dépôt de Neufchâtel. Ce doit être une succursale pour les colonnes de la région.

30 mai. Depuis plus de 8 jours je suis atteint d'un rhume qui s'est aggravé ces jours derniers et m'a donné la fièvre.

Je ne suis pas allé à Lor aujourd'hui et j'ai dit ici une messe basse pendant laquelle on a chanté. Je me sens mieux. J'espère que ça va finir.

La colonne d'en bas qui est ici depuis 4 mois partira enfin demain. Le C^t aurait dit à Baillet qui lui demandait du pain pour la population : je ne m'occupe pas de pain je pars.

3 juin. Fête-Dieu. Une colonne venant de Boncourt a remplacé celle du C^t de Brézé. Une autre venant des fermes de la Grange aux Bar ? le Chemin et le B-----du Feuilly ? a pris la place de

celle qui a stationné dans le bas du village pendant près de 4 mois avec des C^{ts} différents et qui est allée à St-Fergeux. Le général de Laon est venu hier à La Croix avec une suite et 3 autos pour visiter le parc des Paulin. La famille Risacher va occuper le presbytère de Nizy que les malandrins du pays dévastent. Les Allemands sont agacés. En voilà plusieurs qui répondent à une demande de quelque chose

« allez le demander à votre Poincaré ». C'est mauvais signe pour eux. Dans le village on balaie toujours les rues. Certains font du commerce avec les provisions de bouche, beurre, œufs etc. café choses qu'ils vont chercher à quelques lieues et qu'ils revendent assez cher.

Les Allemands prennent un certain nombre d'hommes, surtout de jeunes gens pour travailler à leurs magasins de vivre. Ils transportent des sacs de farine etc. des bois pour l'installation qu'ils volent surtout dans les maisons des émigrés. Ils déplanchent les hangars, enlèvent des pièces de bois, démolissent pour leur commerce. Que de fois nous avons jeté ce cri : qu'ils s'en aillent donc !

4 juin. Ils viennent de se faire donner encore la limite du territoire Du Thour pour faucher les foins.

Ils font balayer et arroser les rues 2 fois par jour.

5 juin. Mercredi dernier un général aux cheveux tout blancs est venu de Laon en auto avec une suite pour faire une inspection. Il a visité le parc des Paulin à La Croix, et aurait fait passer une revue ici ... La Maman Baillet était assise sur son banc devant la porte dans la rue. Il est venu la trouver, il lui a demandé son âge « J'ai près de 80 ans, Monsieur, Ah ! - Avez-vous des enfants à la guerre. - J'ai 3 petits garçons. - Recevez-vous de leurs nouvelles ? - Comment voulez-vous que ayons des nouvelles depuis 9 mois nous sommes envahis. - Ah oui. - Et regardant tous les soldats massés : vous devez être contente de voir tant de soldats. - Oh ! Ma foi non je ne suis pas contente. Ah ! Si c'était des soldats français à la bonne heure. Oui ». Le général n'a pas demandé le reste. Il est parti. Il paraît d'après ce que m'a dit hier soir de Brézé qui est entré en allant à Nizy pour me demander des fraises que ce général

a un nom français. Il aurait été lieutenant dans l'armée autrichienne et serait passé en Allemagne. Il s'appelle Baron de Longchamp-Beyrier [Longchamps de Berrier].

7 juin. La colonne inspectée par le général dernièrement est partie pour la Galicie par Neufchâtel.

Le lundi de la Pentecôte une orgie aurait eu lieu chez la femme d'Albert Mathieu entre Allemands et 6 femmes du Thour, les deux sœurs femme Mathieu La Zilda, la Décarrand qui hier encore descendait de chez Zilda aux bras d'un Prussien sur l'épaule duquel elle appuyait sa tête, et les deux Cuissart (vilain monde qui fait la honte du pays). Cette nuit chez la femme G. Mathieu 3 soldats auraient été pris à 4h du matin et conduits au poste. Il faut interdire ces mœurs là. Je le ferai aussitôt guéri. Depuis hier le canon n'a pas cessé depuis La Fère à Reims et Vouziers. Nous avons eu une pieuse et belle

prouesse hier dans l'église. Après les Vêpres j'ai trouvé 6 ou 7 jeunes filles occupées à faire du crochet dans la rue. Je les ai invitées pour faire à la statue de S^t-Joseph une garniture. C'est convenu.

8 juin. S^t-Médard. Temps sec, très forte chaleur. Toujours voitures de Prussiens ... Pas de canon aujourd'hui. Quelle fatigue d'entendre toujours ce roulement de voitures ... allemandes !! Le vent qui depuis un mois souffle (bien bas) du Nord est descendu subitement dans la journée. Il tournille. Peut-être allons-nous avoir la pluie. Bienheureuse pluie !

9 juin. La pluie a commencé le matin très douce. Aug^{te} Défaux me dit que les Allemands ici se contentent des foins de René Mouras et de Gernicourt. Ils disent que chacun peut faire la récolte des siens et les rentrer, ne rien laisser dans les champs.

12 juin. Voici bien autre chose ! Il sera dit qu'ils toucheront à tout. Est-ce qu'ils ne

se sont pas imaginé pour se faire un bassin où ils prendront leurs bains de faire un barrage à la rivière. Il est arrivé ce qu'ils n'avaient pas prévu, paraît-il, que les eaux se répandent partout, les lavoirs ont dû être évacués par les laveuses, les plantations sont inondées etc. Mais ce n'est pas ce qui les gêne. Ils viennent voir les lavoirs et ... ils rient et se moquent. Et les fraises ! Gare aux fraises. Le C^t de Brézé qui m'en a demandé deux fois, en a offert à ses invités, les C^t des environs. Déjà ce matin on m'envoie le jeune lieutenant de Lor pour me demander où l'on pourrait en trouver ... en payant ; Je n'ai pas indiqué mon jardin bien sûr. On n'en finirait pas. Il est allé à Guignicourt trouver le Ct de Nizy qui s'y trouvait pour cela aussi probablement. Toujours le même convoi chez tout le monde.

On dépérit. Je viens de voir passer plusieurs charriots de blés qu'on enlève à Fernand Philippot. La ruse des polissonnes qui se fourvoient avec les Prussiens ! Elles accusent les honnêtes femmes d'en faire autant.

14 juin. Hier grande et heureuse nouvelle ! La Croix. Je suis allé à Lor hier que j'avais abandonné depuis 3 semaines à cause de ma bronchite. Toujours bonne assistance. Les Allemands font faire les foins par les habitants et les prennent pour leur usage.

Les seigles murissent. Quel dommage de voir de si belles empouilles enlevées par nos ennemis qui décidément se moquent de nous. « Vous nous avez invités à venir vous voir. Pourquoi vous plaindre de notre présence chez vous ? » Disent-ils ?

15 juin. Que se passe-t-il donc en France ? Nous ne savons rien. Ces gens-là ne nous laissent arriver aucune nouvelle. Ils veulent nous séparer complètement des nôtres.

Nous ne savons que leurs succès. Ils sont même ridicules par l'empressement qu'ils mettent à nous les annoncer, en les grossissant encore sans doute.

16 [juin]. On annonce aujourd'hui la prise de Metz assiégée par les Français depuis 5 mois. Cette nouvelle viendrait d'un soldat allemand de Béthancourt qui rentre de congé. Est-ce vrai ?

17 [juin]. Les Allemands font les foins en bourgerons et pantalons blancs. Le canon se tait depuis 2 jours.

19 [juin]. Il court un bruit étrange : une patrouille de 15 à 20 Chasseurs serait cachée dans un souterrain près la chapelle S^t-Bertheau [Saint-Berthauld] à Chaumont [-Porcien]. Ils seraient là depuis 9 mois ?!!! et auraient été livrés par une mauvaise femme.

Aujourd'hui c'est faux. - Ce serait une patrouille française qui aurait forcé la ligne de feu et serait venue depuis quelques jours et se serait réfugiée là. - aurait été livrée par une femme, se serait sauvée. 2 auraient

été tués. Encore faux. La dernière version. - Ce sont des gens émigrés qui sont venus se réfugier là. Il n'y a peut-être rien du tout. Comme quand on est privé de nouvelles on est porté à en fabriquer comme vite elles se répandent !!

Tout est calme. On a entendu aujourd'hui quelques coups de canon. Vers 4h du matin on a entendu tirer sur un aéroplane.

24 juin. S^t-Jⁿ-B^{te}. Depuis quelques jours il se faisait un grand silence. Avant-hier et la nuit on a entendu le canon faisant retentir l'air de ses coups précipités, les mitrailleuses aussi, et la fusillade du côté de Rethel. On nous a dit qu'Attigny avait été repris par les Français sans bataille. Il y aurait eu surprise. Il y a eu des prisonniers et des fuyards. Nous serions à Montlaurent. Les coups de canon et la fusillade seraient-ils la suite de ce fait d'armes ?

J'ai entendu hier une émigrée de 78 ans qui était ici depuis le mois de 9bre sans son

mari âgé de 83 ans. Ce couple était un modèle d'union et de grande foi. Ils étaient ouvriers et ont élevé 2 enfants en amassant de quoi vivre très à l'aise dans leurs vieux jours. La guerre a bouleversé ces existences.

J'ai fait connaissance à l'enterrement avec un cousin Hotte de Brimont qui se trouve dans le même cas qu'eux à Nizy. C'est un petit-fils à Martin Hotte de Poilcourt. C'est bien de la famille, bon chrétien, intelligent. Il était l'adjoint de Brimont. Le maire qui était excellent chrétien est mort émigré comme eux à Auménancourt. A son sujet le cousin Hotte m'a dit un mot que je veux garder parce qu'il est original et profond, et qui de plus prouve le sentiment et sens religieux de ce bon parent qui l'a dit tout simplement. Sur la réflexion que faisait M^{me} Risacher - C'était un bon chrétien qui communiait presque chaque jour - : Oh ! oui dit le cousin

il était plus chrétien qu'un curé. C'est à méditer cette parole. Les prédicateurs de retraites ecclésiastiques pourraient en tirer parti.

L'étape de Nizy vient à Le Thour. Je loge un médecin. Il arrive demain. Le 22 juin Sandrique a dit à M. H. Lanson maire de Nizy Je serai volontiers Prussien, avec un éloge pompeux de leurs mœurs. Il admirait surtout leur respect et leur amour pour leur empereur.

25 juin. Après une longue sécheresse qui brûlait tout il tombe une pluie bienfaisante.

Emile Gauthier, le sourd a été emmené par un train, il a des contusions.

L'état-major de l'étape s'installe chez Juliette Philippot.

Les soldats annoncent que dans un mois la guerre sera finie. Tant mieux !!!!

28 juin. A Lor hier M^{elle} Delimal de Mouchery m'a dit que les Allemands avaient enlevé

plusieurs milliers de mètres de clôture d'un immense parc pour élevage du gibier ; ainsi que les fils de fer des parcs à bestiaux. Elle croit qu'ils veulent faire des défenses contre les Français au camp de Sissonne ou à Laon. Le D^f me disait hier : la guerre peut durer longtemps encore.

Le mauvais esprit d'un certain nombre. Les critiques et les menaces contre ceux qui possèdent. Le berger Gouvion fils etc.

Le laissez-aller, même des bons. La facilité de certains à se laisser entraîner à prendre le bien d'autrui. On dit comme les Prussiens « c'est la guerre !!! ». La voiture de bois ... Hier soir un violent orage a éclaté.

La maison de Déhut (la jambe de bois). L'émigrée de Bethancourt !

L'histoire des soldats français cachés à Seraucourt serait vraie. La femme mère de famille qui les ravitaillait a été condamnée par les Allemands à 10 ans de réclusion. La scélérate qui

l'aurait dénoncée serait partie avec les Prussiens. Que de tristes choses on voit pendant cette guerre.

30 [juin]. J'ai vu aujourd'hui le vieux berger de D... Il est venu à pied hier d'une ferme près de Wasigny apporter des nouvelles de ses parents à M^{me} Fernand Philippot avec un jambon et des cerises. Il avait une charge de 40 livres, il a des sabots et est âgé de 73 ans. Il m'a appris qu'une partie de Novion avait été bouclée par les Prussiens à cause de deux ivrognes qui sont installés au-devant d'eux avec des fusils. L'un a été fusillé, l'autre pendu et brûlé. L'histoire des Français cachés dans des carrières depuis plusieurs mois est vraie. La courageuse femme qui les ravitaillait a été condamnée à 10 ans de réclusion en Allemagne. Elle a dit aux Allemands « vous pouvez me fusiller. Ce que j'ai fait je le recommencerais ». C'est une femme héroïque, et celle qui l'a dénoncée est une misérable. La cachette est du côté de Forest dans des ravins.

Un écriteau est à l'entrée de plusieurs

villages dans les maisons qui menacent ceux qui fourniraient des vêtements aux soldats qui se sont enfuis d'être pendus et brûlés. Ils sont féroces. Et ils disent qu'ils sont civilisés. Grand Dieu ! Que serait-ce s'ils ne l'étaient pas ?

Je suis découragé. Ils disent : la guerre durera encore longtemps ... Un Allemand catholique me le dit hier : ce sera fini quand Dieu voudra.

3 juillet. Bataille dans le Nord. Victoire française. 2 jours pour enterrer les morts allemands. Affiches victoire en Allemagne et pays envahis. Rendre les prisonniers civils qui n'ont pas de condamnation.

Berry-au-Bac. Bataille. Arrivée de soldats d'Allemagne, des vieux, amenés en voiture de Neufchâtel, 45 restés ici, ceux d'ici partent pour le feu.

Depuis 6 semaines j'ai une bronchite et je crains qu'elle devienne chronique. Le

D^f me donne des pastilles noires à prendre et me faire faire des applications de compresses d'eau douce et des aspirations de vapeur.

6 juillet. Départ de 26 émigrés pour St-Erme et ... Scènes touchantes. La mère et ses 8 enfants ... les pauvres vieux. La cousine Robillart.

Arrivée de chevaux malades chez M. Gadret. Chevaux blessés à Gernicourt.

Tout le mobilier de La Croix inscrit. Le canon depuis hier à 4h du soir jusqu'à ce matin.

Sandrique vient pour traiter la question du ravitaillement avec Baillet.

8 [juin]. Il paraît que le conseil municipal est d'avis qu'on s'alimente par l'Amérique. Je suis allé hier à St-Germ[ainmont] . M. Létinois en bonne santé. Son servent de messe à l'Hospice un frère d'une congrégation dont la maison-mère est à Paris. J'espère par lui avoir du vin d'Alsace pour la messe. Une caisse de 25 bouteille

à 1^h25 la bouteille.

M. le curé Benoit n'a pas bonne mine. Il a beaucoup maigri depuis 3 mois. Il perd quasi courage. Il m'a conté les aventures d'Igier et du petit curé de l'Ecaille. Ce dernier qui dessert plusieurs paroisses a été suspecté par les Prussiens qui l'ont emmené à Couvin en Belgique ?. Un général prussien a trouvé cet acte de ses subalternes exorbitant. Il l'a renvoyé chez lui. Depuis 2 jours vent en tempête. Pas d'eau. On ramasse les foins. On fauche les seigles, les blés jaunissent. Les Prussiens s'en emparent.

13 [juin]. Ent. de M^{me} Landois de Brimont, 81 ans pauvre femme morte sur la paille dans la boutique de M. Henri Goux (Maurais).

Il a commencé à pleuvoir à midi.

Le canon tonne toujours.

Les colonnes prussiennes voyagent. Celle de de Brézé est allée en son absence (Allemagne)

à Bucy-Les-Pierrepont pour aller ensuite à Guise. Celle de St-Ger[mainmont] est arrivée ce matin. Le capitaine voulait prendre chez moi la chambre du D^r Rüge et toute la maison sauf mes appartements. Heureusement il a changé d'avis.

Les maires et délégués de toutes les communes des environs se sont réunis chez Saudregière où était présent un officier supérieur allemand pour la combinaison de ravitaillement américain. Sandrique est l'homme des Allemands. On a menacé ceux qui n'accepteraient pas la combinaison de n'être plus servi de farine par les Allemands (ce qui ne serait pas un grand dommage). Tous auraient accepté. Sevigny n'était pas représenté.

Des jeunes gens de 16 et 18 ans sont arrivés à La Selve pour être instruits et dit-on envoyés au feu. On m'a assuré qu'il n'était pas rare de les voir pleurer.

Ceux qui viennent d'arriver avaient plusieurs voitures chargées de mobilier (Ils restent pas voleurs !!).

15 juillet. Aujourd'hui sont partis un grand nombre de poulains de tous les âges, depuis les petits qu'on conduisait en voiture jusqu'à ceux de 2 et 4 ans. On dit qu'on les emmène en Allemagne. On les a payés avec des bons. Il a plu hier soir et ce matin à torrent. La terre avait soif. Elle doit être bien pénétrée. Que cette guerre est longue ! J'ai des moments de grand ennui malgré mes efforts pour me résigner.

16 [juillet]. N.D. du M^t Carmel. Il y a aujourd'hui 50 ans que Lalondrelle s'est noyé en se baignant avec mon frère au redressement de Dubois-Cancé dans la prairie de Balham. J'ai pensé à lui au *Memento* des morts à la messe de ce jour.

Déboires de M^{me} Piété qui ne sait pas comprendre la situation, et ne supporte pas ses hôtes.

18 [juillet]. Les Allemands ont pris 7 poulains à La Croix dont 2 ou 3 de 3 ans.

Plusieurs communes ont signé l'engagement d'accepter le ravitaillement par les Allemands aidés de Sandrique. On verra bientôt

le résultat.

A Lor aujourd'hui j'ai rapporté du beurre et un petit coq enfermé tout vivant dans un sac en papier. M^{me} Lahotte ma l'a donné. Il est bien arrivé. M^{me} Boucher a dîné avec moi ainsi que ses deux enfants. M. Boucher a gardé la maison à la place de M. Hurtault qui est parti à 4h du matin pour aller chercher sa famille à S^t-Etienne. Les gens qui réfléchissent bien pe,

attribuent leur misère à ceux qu'ils croient riches. Il semble que tous devraient vivre de ceux-là. Que le peuple est quelquefois bête !! Ils ont sans cesse la menace à la bouche.

19 [juillet]. Un aéroplane français est venu ce matin en vue Du Thour. Les Allemands ont tiré sur lui sans l'attendre.

Un bataillon de soldats logés à Nizy ont passé à Le Thour en chantant. Ils faisaient une marche vers Banogne et St-Quentin. La plupart était équipé en guerre. Un grand nombre n'avaient pas d'armes. Il y avait

parmi eux beaucoup de jeunes.

20 juillet. Le C^t réputé bon est parti en congé. Aujourd'hui l'appariteur annonce que toute la population les hommes depuis 14 ans jusqu'à sans limite d'âge ; les femmes depuis 14 ans jusqu'à 50 ans devront se trouver sur la place à midi. On prétend que c'est pour le travail des champs.

L'aéro d'hier a survolé au-dessus de la scierie de la sucrerie et a jeté deux bombes qui sont tombées dans les marais. Les enfants me disent ce matin qu'une bombe est tombée dans la prairie de Gernicourt sur les chevaux sans les atteindre. Anaclet Petit me disait hier à propos des bombes sur la scierie que les Allemands étaient dans une grande épouvante. Les chefs seraient réfugiés dans les caves de la maison de maître.

23 juillet. Hier les Allemands ont répandu le bruit qu'ils avaient brûlé la ville d'Arras. Ils ont passé hier soir une revue de leurs chevaux qui dit-on portaient pour le feu.

Monsieur, disait un vétérinaire l'autre jour à M. Boucher qui formulait des plaintes à propos de poules. Monsieur, je suis votre seigneur. C'est bien leur prétention et ils le montrent.

Un gamin de 18 ans hussard à Mouchery, disait lui aussi à M^{elle} Delimal à propos d'œufs qu'il demandait et qu'on ne pouvait pas lui donner « Mais M^{elle} nous sommes vos maîtres !! » « Vous n'êtes pas en pays conquis, mon ami, vous êtes en pays occupé, et nous ne sommes pas vos serviteurs ». Le soir il revenait. « Et mes œufs ? » « Je ne sais pas, quand les grands maîtres seront servis, nous fournissons les petits maîtres comme vous s'il en reste ».

L'histoire du cheval acheté 12 marks aux Allemands et vendu 0,80 le kl, Béglot et Emile Warlot.

Ils avancent qu'ils resteront chez nous jusqu'au printemps et que peut-être ils feront la récolte l'an prochain.

26 juillet. Les Allemands sont bien en route

à la moisson. Les femmes et les jeunes filles relèvent les gerbes qu'abattent les moissonneuses. On peut glaner. Il y a beaucoup à ramasser. Pourvu qu'ils ne confisquent pas le blé ainsi recueilli par les pauvres. Hier les jeunes recrues de Nizy sont parties en ch. de fer pour la ligne de feu. Quelques-uns chantaient. Ils étaient un millier à Nizy.

27 juil. A couché ici cette nuit une escouade de chasseurs allemands avec la plume au chapeau et en bicyclette. Ils se dirigent vers le feu.

Des brutes de soldats logeaient leurs chevaux dans les chambres de Charles Baillet. Le Ct sur la plainte de Baillet les a fait retirer.

28 J. Hier le docteur Rügge, revenant de Montigny du feu où il avait soigné un soldat a eu un accident de voiture au tournant de Bethancourt. Il a eu ses habits déchirés et des écorchures aux genoux et aux mains. Son caporal infirmier était dans le même état.

M. Demangeat, a vu en allant dans

la Thiérache les enfants de la courageuse femme qui a nourri dans une caverne 7 soldats français – cette femme donnée par une créature des Prussiens a été arrêtée. Elle a dit aux Prussiens : je suis seule coupable du fait, ne cherchez personne autre. Condamnez-moi si vous le voulez fusillez-moi si vous l'osez « la France aura soin de mes enfants ».

Mlle Delimal de Mouchery qui vient de St Germ[ainmont] m'apprend que les Allemands ont enlevé le fils de Demacon âgé de 20 ans, un instant avant son arrivée – ils sont au désespoir – Il serait paraît-il à Neufchatel. Ils auraient enlevé en même temps le mécanicien de la sucrerie. Pourquoi ? Ils n'agissent pas sans motif. Les bombes sur la scierie de la sucrerie seraient-elles étrangères à ce coup de main. Ils sont très soupçonneux. Et ont la vengeance facile même basée sur de simples soupçons.

29 juillet. 1^{er} catéchisme à Suzanne Boucher et Georges Hurtault. Mme Boucher me dit que les Français seraient venus

ces jours-ci jusqu'aux abords du camp de Sissonne. On n'entend plus le canon.

Hier a commencé le régime d'alimentation des Allemands avec le concours de Sandrique : pain un peu moins laid et moins mauvais. En fait de viande les Allemands nous abandonnent les têtes de bœufs et de veaux qu'ils ne mangent pas. Baillet est allé en acheter à Neufchâtel. Suzanne M^e Boucher et Louis Hurtault ont communiqué aujourd'hui.

30 juillet. Tout calme.

31 [juillet]. Aujourd'hui j'ai dit la messe pour tous les soldats français. Il y avait grande assistance composée des mères, des épouses, des sœurs et des fiancées. J'ai profité pour annoncer que deux fois par mois je dirai la messe à la même intention pour les récompenser de leur démarche. J'ai demandé des arbres pour brûler l'hiver à Anaclet.

1^{er} août. Dim. Les Allemands font travailler les habitants à leur moisson toute la journée

hommes, femmes, jeunes filles et jeunes gens, même enfants à la batteuse.

On m'a dit à Lor que les soldats allemands dans les tranchées sont très malheureux. Ils ont une nourriture insuffisante, des vêtements usés et mangés aux rats et sont couverts de vermine. On les voit à La Selve derrière les murs en-dehors du village se dépouiller et brûler leurs chemises. Les autres ne sont guère mieux nourris.

Ils ont visité ici des habits neufs ? et les chaussures des morts.

On m'a dit aussi qu'hier toute la journée on avait bombardé Reims.

3 août. Un millier de soldats allemands ont traversé la haut du village hier allant disaient-ils sur Brimont et Reims et Paris !! Ils chantaient. Samedi jusqu'à minuit dans le parc de M. Troisier il y eut concert pour les officiers et dimanche après-midi musique instrumentale et bière à discrétion pour les soldats à l'occasion de la nomination d'un jeune officier. L'un d'eux disait à ce propos « si j'étais commandant

j'interdirais la musique et les divertissements par respect pour nos camarades qui sont dans les tranchées et qui y meurent - J'y suis allé moi et j'y ai assez souffert ».

Le canon s'est fait entendre hier soir très fort du côté d'Amifontaine.

Les Allemands nous frappent encore de contributions. Ils demandent 250 000^f au C^t d'Asfeld, 10 080^f à la commune Du Thour, plus de 2 000 000^f à l'arrondissement de Rehel. Ils font demander les titres de rentes. C'est dimanche qu'ils l'ont signifié, c'est demain mercredi qu'on doit verser l'argent. Que signifie cette précipitation.

On a commencé hier la distribution des vivres dits d'Amérique. C'est assez long. Le maître d'école et sa femme, Mme Rigaux et un conseiller ont été occupés hier toute la journée et aujourd'hui toute la matinée, on est rationné.

J'apprends que le roi de Saxe a passé

ici samedi vers 3h de l'après-midi son auto était précédée et suivie de deux autres. Il aurait visité les blessés à S^t-Germainmont où ils sont nombreux et se dirigeait vers Sissonne. On le dit fâché contre les généraux parce qu'ils ne marchent pas assez vite. Il voudrait prendre Reims et faire une trouée pour gagner Paris. On verra. Réponse du barbier Deléam au capitaine adjudant du C^t qui l'a fait appeler 3 fois pendant la messe pour le raser : très en colère quand il s'est présenté. « Où étiez-vous donc 3 fois je vous ai fait appeler ». « Mon capitaine j'étais à la messe ». « Qu'est-ce que vous allez faire à la messe, c'est la guerre tout le monde doit être à son poste. Vous avez à travailler vous ne devez pas aller à la messe. Vous allez sans doute prier pour que la France soit victorieuse ... ». Le barbier lentement « oui mon capitaine et prier autre chose aussi ». « Quoi ? ». « A nous autres catholiques on nous enseigne qu'il faut prier même pour nos ennemis, et je n'y ai pas manqué ». Une douche n'aurait pas fait

plus d'effet. « Allons c'est bien rasez moi ». Quand Deléam eut fini, il dit « je vous demande pardon, mon capitaine de vous avoir fait attendre ». « C'est bien, ce n'est rien ». Voilà un barbier plein d'esprit et d'à-propos. Il a dompté son irascible client.

4 août. Hier un soldat allemand cath. m'a fait comprendre que le Pape a envoyé une lettre à tous les belligérants, les exhortant à la paix.

6 A. [août]. Anaclet a préparé une voiture de bois qu' André Baudet m'a ramené hier. Lundi il y retourne avec Etienne Tellier pour me ramener le reste 2 voitures.

7 août. Baillet a fait l'impossible pour trouver la contribution de guerre soit 10 080^f. Il a recueilli de l'argent et des lettres de rente. Les Allemands ne veulent ni bons (ils disent que Poincaré les paiera) ni titres nominatifs. Il faut recommencer. On lui avait donné du répit jusqu'au 25 août. C'est maintenant tout de suite sous peine d'arrestation. Il a frappé à plusieurs portes. Son père son oncle lui ont donné tout ce qu'ils

avaient, ailleurs on lui a dit qu'on ne connaissait pas ça. Il est parti à Asfeld. Qu'est-ce qu'il en sera ? Les Allemands veulent que la moisson soit ramassée pour le 15 août.

10 août. Reims a été bombardée dans la nuit du 30 au 31 juillet le 31 toute la journée. D'après une dépêche de Berlin il y aurait 300 maisons détruites et beaucoup de personnes tuées. On aurait lancé 600 bombes de 0,10 et de 0,15 avec des incendiaires, la cathédrale aurait été atteinte plusieurs fois.

Hier on a entendu le canon toute la journée sur Reims, Craonne et Laon avec une grande intensité. Le soir le tonnerre et les éclairs se sont mêlés au bruit du canon et à la lueur des réflecteurs.

M. Boucher a aussi renvoyé son berger qui est une espèce d'apache.

On distribue tous les huit jours les vivres chez M^{me} Rigaud.

13 août. J'ai vu M^r Le D.. hier à S^t-Germ[ainmont]. Il va bien

ainsi que M. Lethan et M. le curé. M Borgolt aurait été tué en sortant un instant de sa cave. L'Abbé Peters serait à Chigny aujourd'hui Hôpital Reims serait évacué.

Un soldat allemand 36 ans père de 6 enfants est mort ici hier. On a fait son autopsie. Il aurait été empoisonné par la nourriture. Son corps a été transporté à Sissonne. Il devait partir en congé.

Une affiche du quartier général, très menaçante a été placardée aujourd'hui.

16 [août]. Nous avons eu une belle fête de l'Assomption. Presque toutes les jeunes filles ont communiqué : un bon nombre d'autres personnes et les enfants les ont accompagnées.

La messe et les Vêpres ont eu une belle assistance (il y a eu 12^f de quête). La Demoiselle Risacher de Brimont a chanté avec les jeunes Hurtault et a donné à la fête un charme particulier. L'église était décorée avec les plus belles fleurs blanches qu'on a trouvées. Tous

ont paru contents.

Les Allemands sont venus prendre notre heure des Vêpres sans me prévenir. C'est la 2^e fois. Je leur ai fait dire par le Docteur de vouloir bien le faire désormais pour éviter à mes paroissiens un dérangement inutile.

Dans les commencements on me priait de vouloir bien prêter l'église. Dans la suite on me prévenait de l'heure à laquelle on fait le prêche. Est-ce que maintenant on s'emparerait de l'église sans plus de façon ? La famille Boucher a dîné hier avec les Risacher, on a tout apporté.

A Lor on a encore retenu au poste Mme Emile Perin pour avoir fait un pas dans son jardin et ramasser 3 fruits pour sa petite fille.

20 [août]. Depuis 3 jours le canon a complètement cessé de se faire entendre. La moisson des Allemands se fait péniblement à cause de la pluie. Le blé germe les récoltes sont très compromises.

La moisson se fait militairement. Les pauvres

habitants sont quelquefois malmenés. Les enfants dès 11 ans travaillent. Les nombreux congés !! en Allemagne.

Mardi je suis allé dire la messe à Nizy dans une église remplie. J'ai donné la communion à M. Dubois. J'ai dîné à La Croix en revenant.

21 août. On annonce qu'on va perquisitionner dans les maisons pour trouver des objets appartenant à l'armée allemande. Ce doit être un prétexte pour se rendre compte de ce qu'on possède encore.

Les commandants recommandent de cacher son blé.

25 [août]. S^t-Louis. Depuis l'Assomption le canon s'est fait entendre très faiblement. Cette nuit on l'a entendu de distance et distance. On dit que le passage des Dardanelles a été forcé

par les flottes anglaises et françaises. Les soldats allemands partent en congés en grand nombre. La moisson continue lentement pour les Allemands. Ils ont des récoltes pourries par les pluies. Chacun guette ses fruits. On craint pour

ses pommes de terre.

26 août. Jeudi. Aujourd'hui est mort à 8h du matin M. Châtry ancien gendarme originaire de Novion marié à Béthancourt, résidant au Thour depuis de longues années. Ses deux fils sont soldats à la guerre sa maison depuis un an est remplie de soldats allemands circonstance qui a aggravé sa maladie. Il a été soigné par M^{me} Coutant avec un grand dévouement. En mourant il a demandé sa main, l'a approchée et ses lèvres et lui a dit ce seul mot merci, reconnaissant ce qu'elle avait fait pour lui.

30 août. Le canon a repris ces jours derniers avec une grande violence sur Bazancourt et Berry-Au-Bac. Un officier a dit à M. Courty que leurs gros canons étaient descendus au moulin du Choléra près de S^t-Erme.

Les allemands accusent de grandes prises encore en Russie, 1 100 [ou 5600 ?] canons, entourés de mille hommes. Centaines de mille ... ?

etc. etc. ...

Leur journal des Ardennes cite des passages de journaux socialistes français qui formulent des plaintes contre le grand commandement de l'armée française. Ils ne comprennent pas le Général Joffre de garder les mêmes positions depuis un an, malgré la supériorité numérique des troupes françaises. Ils demandent son remplacement et celui de Millerand ministre de la Guerre. Les Allemands disent aussi ici leur étonnement de voir l'armée française rester en place. Est-ce que les socialistes français et les Allemands s'entendent. Ils reprochent au gouvernement d'avoir privé l'armée française du seul Général républicain Sarrail en l'envoyant commander l'armée d'expédition d'Orient. Si les politiciens s'en mêlent nous verrons encore de belles choses.

Le curé de Banogne avait été sur le point d'être relevé parce qu'il aurait dit

aux Allemands occupés à ramasser les cuivres « ces candélabres sont à l'église : est-ce que vous voulez aussi voler les églises ? » « oh ! Non pas les églises », « alors vous volez les autres ». On l'a menacé. Il aurait dit « faites de moi ce que vous voulez ».

Le général de Neufchâtel, fils d'un tailleur, au dire des officiers ; a défendu de toucher aux fruits de ses jardins. Le C^t d'ici à biffer plusieurs choses. Il n'a laissé que les pommes, et encore il aurait dit à deux enfants en leur montrant des pommes sous un pommier « c'est à vous ces pommes ? Si c'est à vous il faut les ramasser ». Ce qui montre qu'il ne faut pas tant s'épouvanter de certaines défenses, même très formelles.

Le père Normand fend des bûches depuis 3 jours. Il achève sa 3^e journée me sciant des petits

morceaux pour la cuisinière.

Histoire des jeunes filles bousculées par un caporal surveillant, et du Père Charlier ... avec son allemand ses wagons son breton et sa culotte.

2 7^{be} [septembre]. Un émigré de Juvincourt arrive à Nizy avec sa fille dont le mari est à la guerre et ses 4 petits enfants, me dit que les gros canons des Allemands sont à Juvincourt et que les Français sont à 3 kil. par ici de la route de Reims à Laon.

8 7^{be} [septembre]. A Lor Dion est revenu de Neufchâtel avec le Père Simonnart 30 jours de prison pour avoir été accusé d'empoisonnement de 3 chevaux.

Les Allemands dit-on préparent leurs quartiers d'hiver. On amène les habitants de Prouvais pour avoir leurs maisons. Les bois du camp sont dévastés par les habitants des environs pour l'hiver. On fait des exercices de tir dans le camp. Demain lundi je vais encore à Lor pour

la messe des trépassés.

8 [septembre]. Nativité de la S^{te} V. Dion m'a dit qu'on ne leur a rien dit à Neufchâtel qu'on les a fait partir à la hâte pour profiter d'une voiture qui venait Au Thour. Punis pour avoir été accusé à faux.

La moisson s'achève par un beau temps. Les moissonneuses sont rentrées avec des bouquets en tête.

Les Allemands partent chaque jour en permission.

Les recrues réformées s'exercent à Nizy pour partir le 13 7^b [septembre] au feu.

On profitait de la tolérance du C^t pour arracher toutes ses pommes de terre. Le Ct qui avait permis pour la consommation de chaque jour a interdit formellement sous peine de conseil de guerre parce qu'elles ne sont pas mûres et qu'elles se gâteraient.

Un pasteur vient d'arriver. Il est logé

chez Baillet.

9 1^{be} [septembre]. La fille Cuissart a été enlevée hier à Vervins à l'hôpital.

14 7^{be} [septembre]. Canonnade interrompue depuis plusieurs jours après 8 jours de silence. Les bruits les plus rassurants circulent. Le Czar a pris la direction personnelle de son armée. Il a félicité Poincaré de la belle attitude de l'armée française qui depuis un an a su maintenir dans sa ligne l'armée allemande bien plus considérable en nombre.

Les Japonais marcheraient avec la Russie. Les Anglais annoncent 500 000 hommes aux Dardanelles.

Les Américains, le peuple veut la guerre à l'Allemagne, à propos de vaisseaux attaqués. L'Espagne le veut également.

Les Allemands ont fait demander une fête de la moisson, avec de la bière, des guirlandes et de la musique.